

de Noël's d'Henry Mullet, André Fleury, Henri Carol, Marcel Dupré.

Chaque face est consacrée à un instrument, la première à l'orgue de Ridderkerk, la seconde à celui de Strijen. Ces deux orgues sont des réalisations du même facteur, mais fort différentes. L'orgue de Ridderkerk est la première construction faite par van Heuvel, en 1970, alors qu'il n'a que 23 ans. Le buffet est une splendeur d'ébénisterie et il est le plus grand de Hollande. Le soin apporté à sa réalisation est exceptionnel : somptueuses décorations, balustrade d'acajou, boiserie dorée à la feuille, équilibre particulièrement harmonieux des proportions. Celui de l'orgue de Strijen est de proportions plus modestes, bien que l'instrument possède lui aussi 33 jeux répartis sur 2 claviers, alors que l'orgue de Ridderkerk possède 3 claviers. Michelle Leclerc a présidé à l'élaboration du projet et a choisi une composition s'inspirant de la facture classique privilégiant les sonorités de détails.

Un disque attachant et qui met en valeur l'école d'orgue française par une de nos plus brillantes interprètes.

Jean GUILLOU en Concert, aux orgues de St-Bavon, Haarlem, Breda et St-Laurent de Rotterdam - Vol. I

Disque Festivo 501

Cette série de 3 disques-albums, consacrée aux récents récitals de Jean Guillou aux Pays-Bas, est un événement exceptionnel. En effet, rares sont les artistes ayant accepté l'enregistrement des récitals et sa diffusion. Il s'agit là d'une entreprise périlleuse et qui, sans aucun doute, doit accroître la terrible oppression engendrée par le trac. Il est vrai que si Jean Guillou a eu le mérite d'oser s'engager dans cette voie, nous lui sommes tous reconnaissants d'avoir ainsi fixé les merveilleux privilégiés moments que sont pour chaque auditeur les incomparables récitals de ce musicien. Chacun de ses concerts suscite le même enthousiasme, la même émotion. Il y eut un premier émerveillement au début des années 60 lors de la retransmission sur les ondes d'un récital donné en Allemagne, puis de multiples concerts à Bordeaux, Angoulême, La Grange de la Besnardière... Chaque instant musical, d'une extraordinaire densité créatrice, se fixe alors, inoubliable, et l'intensité émotionnelle ne s'est jamais estompée depuis. La rencontre musicale se renouvelle à chacun de ces moments artistiques, dévoilant encore sa richesse émotionnelle, et que bien peu de musiciens ont le pouvoir de susciter à ce degré.

Ce pouvoir, preuve d'un incontestable génie, des contemporains de Busoni, Liszt, Franck, l'ont évoqué et longuement décrit à travers des textes qui témoignent des forces inventives de l'imagination toujours en devenir de ces artistes, particulièrement au cours de fulgurantes improvisations. Le pouvoir créateur est lui aussi dépendant de facteurs autres que la simple technique ou la connaissance instrumentale et musicologique.

Glenn Gould (voir ci-après), Jeanne Demessieux, furent, tel Jean Guillou actuellement, des interprètes doués d'un pouvoir de re-création absolument incontestable. L'œuvre devient alors un univers admirablement structuré, une sorte d'architecture à la parfaite lisibilité. Mais cet univers n'est pas clos et il s'enrichit sans cesse d'éléments venus témoigner des intentions et désirs du créateur. Ainsi, cohérence et rigueur se superposent à l'impondérable, l'indicible, l'imaginaire. C'est dans l'équilibre respecté de ces deux aspects que l'on établira toute la différence entre une exécution et une interprétation.

Jean Guillou donne une version exemplaire de la Fantaisie N° 2 de Mozart, faisant bien apparaître l'admiration qu'il voue à ce compositeur dont il joue en récital de nombreuses œuvres.

Cet album présente trois des plus beaux instruments des Pays-Bas : Haarlem, Breda et Rotterdam. La transcription pour orgue qu'il a réalisée du poème symphonique de F. Liszt "Orphée" offre à l'organiste une admirable fresque ; celle-ci devrait figurer au répertoire de tous les fervents de l'écriture lisztienne car cette œuvre reflète bien toutes les caractéristiques de ce langage, ses préoccupations et recherches harmoniques, cette alternance de couleurs sombres et de plages sereines. Chaque phrase est énoncée telle faisant partie d'un discours, et ce discours suit la mobilité de la pensée. Les somptueux jeux de fonds de l'orgue de Breda donnent une profondeur étonnante à ce vaste poème que ponctuent des silences, apaisantes respirations avant que ce flot sonore retourne définitivement à sa source.

L'orgue de l'église Saint-Laurent de Rotterdam est l'une des plus belles réussites de la firme danoise Marcussen, et l'ensemble des jeux de 16' et des jeux d'anche permettent à Jean Guillou une interprétation fulgurante, sombre, tourmentée, proche d'un lyrisme quasi-pathétique de la Fantaisie sur "ad nos ad salutarem undam". Ainsi, deux très beaux instruments, ceux de Rotterdam et de Breda ont offert à Jean Guillou la possibilité de nous révéler sa vision personnelle mais sans nul doute proche de celle de Liszt.

Jean GUILLOU en Concert, aux orgues de Doelen, Haarlem Rotterdam, Middelburg - Vol. II

Disque Festivo 502

Le second album de cette série est consacré à l'improvisation et à la composition ; il s'agit donc d'un enregistrement qui doit retenir toute notre attention, sachant quelle importance Jean Guillou accorde à ces deux activités. Ce disque va donc nous permettre de mieux cerner la personnalité de ce musicien dans la mesure où l'œuvre écrite et l'improvisation révèlent les domaines les plus secrets et les aspects les plus attachants d'un interprète laissant libre cours à son imagination créatrice.

La première improvisation a eu lieu sur le monumental orgue de la Salle de Doelen et a été élaborée

à partir de trois thèmes fort différents voire antagonistes avec lesquels il semble jouer, ne ménageant pas humour et fantaisie pour conclure brillamment. Les registrations originales n'engendrent pas la monotonie tant elles se succèdent fugitives et variées, donnant une impression de mobilité et de grande liberté.

La seconde improvisation est bâtie sur un thème proposé par Albert de Klerk à l'église Saint-Bavon d'Haarlem. Jean Guillou approfondit sans cesse ce thème, le transforme en le faisant apparaître dans toutes les tessitures, sous des présentations rythmiques diverses, mais quelle que soit la richesse de ce langage et notamment celle du support harmonique, le thème n'est jamais oublié, il est toujours entendu, et son obsédante présence constitue un véritable prétexte à des événements musicaux variés, preuve de la maîtrise et du génie de J. Guillou improvisateur.

Le langage nous est apparu plus traditionnel que celui des improvisations dédiées à l'équipage d'Appolo ou encore de celui du mémorable récital d'improvisations à Saint-Eustache, sur des thèmes choisis par des auditeurs ; mais il est vrai qu'ici, le contour même de ces thèmes se prête difficilement à un traitement non traditionnel.

Une dernière improvisation a été conçue sur une mélodie encore chantée à l'église, le célèbre psaume 134. L'orgue cette fois est celui de Middelburg.

Pour l'interprétation de la "Toccatà" composée par Jean Guillou, l'orgue enregistré est de nouveau le très bel instrument de Saint-Laurent de Rotterdam.

Cette pièce n'est pas une œuvre récente puisqu'elle date de 1970 et avait été précédemment enregistrée par son auteur sur l'orgue Kleuker de l'église Mathias de Berlin. C'est toujours avec autant de plaisir que nous écoutons cette pièce pleine de vigueur, parfaite synthèse de tous les caractères du langage de J. Guillou : polyphonie très dense, importance accordée à la ponctuation, accords répétés, place essentielle au jeu de pédale, toute l'amplitude sonore est exploitée, du son le plus grave au plus aigu, et les ressources de l'orgue sont mises en valeur dans un langage orchestral qui se déploie à l'infini. Ainsi, à l'écoute des œuvres écrites ou improvisées par Jean Guillou, une impression d'espace qui sans cesse repousse l'horizon sonore s'impose à l'auditeur émerveillé, le paysage musical devient immense, nous communiquant ces irremplaçables et uniques notions d'invention et de liberté.

Jean GUILLOU en Concert, aux orgues de St-Jean de Gouda et Breda - Vol. III

Disque Festivo 503.

Programme très varié puisqu'il propose une œuvre fort connue : le concerto en la mineur de Bach-Vivaldi, un choral extrait de la symphonie N° 2 de Vienne, une des pièces les plus belles de Mozart et peu jouée en

concert : la Fantaisie en fa mineur KV 594 et enfin une improvisation.

Pour les œuvres de Vivaldi et Mozart, l'instrument choisi est un petit orgue de facture typiquement nordique dont les sonorités des jeux de mixtures et mutation sont franches, limpides et légèrement acides. Ici, l'interprète n'hésite pas à varier les tempi selon les inflexions de la phrase musicale. L'interprétation de cette œuvre précédemment enregistrée sur le splendide orgue Kleuker de la Lutherkirche de Berlin s'imposait avec davantage d'équilibre et de lumière mais il est vrai que l'instrument très somptueux donnait un éclairage chaleureux à la pièce de Vivaldi.

La sensibilité de Jean Guillou est en parfaite correspondance avec celle de Mozart et cette proximité de pensée et de vision musicale est tout à fait perceptible par l'auditeur. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter la très belle interprétation de la Fantaisie en fa mineur KV 594 si rarement entendue alors que la plupart des organistes jouent l'autre également en fa mineur KV 608. Grâce à une réflexion profonde et mûrie du style de Mozart, Jean Guillou confère à l'œuvre une dimension exceptionnelle. Notes piquées afin de mieux mettre en relief certains passages, legato parfait dans d'autres, reprises avec des registrations totalement nouvelles, sens des contrastes, procurent vie à cette Fantaisie, une des plus belles de Mozart.

Le choral de la Fantaisie N° 2 opus 20 de Louis Vierne est une œuvre recueillie mais qui peu à peu s'amplifie dans un crescendo nécessitant virtuosité pour se terminer dans une couleur éclatante contrastant avec le caractère sombre du début. Cette pièce est admirablement servie par l'orgue de Breda et par le talent de Jean Guillou choisissant des registrations appropriées. Il a su créer un halo romantique qui correspond tout à fait à l'écriture de Vierne : emploi de jeux de fonds de 16', pédale d'expression donnant une impression lointaine et insaisissable à la tourmente sonore initiale. Ainsi, le caractère feutré primitif se transformera imperceptiblement pour mieux faire entendre le choral dans une apothéose finale.

Jean Guillou, dans son ouvrage "*L'orgue, souvenir et avenir*" (Editons Buchet-Chastel) écrit : l'improvisation est "création immédiate et son auteur est à la fois et au moment même, son propre interprète et exécutant. En cela, elle n'échappe point aux exigences de la composition elle-même".

De toutes les improvisations enregistrées pour cette série, celle-ci reflète le plus précisément le génie d'improvisateur de Jean Guillou, car elle unit à la fois la spontanéité des pulsions immédiates et fugitives de la sensibilité de l'artiste à la réflexion fermement conduite et maîtrisée du compositeur.

Cette gigantesque fantaisie s'ouvrant sur une sorte de fugue dont le sujet est le thème proposé, sert de prétexte à une multitude d'inventions notamment au niveau des registrations qui créent de riches climats sonores. Jean Guillou est incontestablement influencé par l'Ecole française issue de Vienne et Dupré dont il

a assimilé tout l'enseignement, cependant, il a poussé jusqu'à un paroxysme les traits dominants de la technique d'improvisation développée par ces maîtres. La palette sonore s'est considérablement enrichie, des voix s'ajoutant à d'autres créant ainsi une oscillation déroutante mais si particulière au style de Guillou, entre le langage tonal et atonal. Enfin, il y a des apports rythmiques intéressants, tels ces accords répétés, l'orgue s'apparentant alors à un instrument de percussion.

En conclusion, cette remarquable série de disques, souvenir des récitals de Jean Guillou en Hollande, ne manquera pas de susciter l'enthousiasme de l'auditeur. Indispensable dans la discothèque de tout mélomane passionné d'orgue, elle mérite nos félicitations qui s'adressent aussi à la très belle performance technique de la Firme Festivo.

Glenn GOULD - L'Art de la Fugue

C.B.S. 60291.

Lors de la disparition prématurée de Glenn Gould, nous avons consacré quelques lignes à celui qui demeurera l'un des plus grands pianistes et musiciens de tous les temps. Musicien authentique car il possédait une science, un pouvoir d'analyse de l'œuvre portés au plus haut degré. Les émissions télévisées que réalisa Bruno Monsiegeon révélèrent à quel point Glenn Gould savait élucider une part du mystère contenu dans chaque œuvre avec une précision, une sensibilité, et une culture immense. Glenn Gould enregistra de nombreux disques de piano et, les écoutant, l'amateur d'orgue ne pouvait que ressentir un sentiment de frustration car la partition devenait à la fois limpide et généreuse. Une question se renouvelait toujours, quel interprète aurait-il été à l'orgue ? Comment son génie se serait-il manifesté face à cet instrument ?

La réponse ne s'est pas fait attendre ; en effet, la firme américaine C. B. S. vient d'éditer un disque des neuf premières fugues de L'Art de la Fugue, dans l'ordre de présentation proposé par l'éditeur Boosey et Hawkes.

Le résultat est au-delà de toutes les espérances, la vision de Glenn Gould est non seulement convaincante mais peut être qualifiée de flamboyante tant l'interprète auréole ces œuvres de mille lumières. Ce disque fait naître un regret, celui de ne pouvoir entendre les autres pièces de cette œuvre magistrale de Bach en raison de la disparition de Glenn Gould qui avait projeté d'enregistrer l'intégrale...

Les deux premières fugues sont des "rectus", c'est-à-dire des fugues à sujet droit, alors que les fugues 3 et 4 sont des "inversus", ce qui signifie qu'elles commencent par le sujet inversé des deux précédentes pièces.

Pour Glenn Gould, tout systématisme est à bannir ; seule compte une lecture précise et rigoureuse de l'œuvre ; cette lecture présidera à l'interprétation future. Le tempo choisi sera toujours dicté par cette approche silencieuse du texte que constitue l'analyse du manuscrit. Et Glenn Gould réussit une synthèse parfaite de deux écritures de Bach, contrapunctique et harmonique, dont le génie polyphonique est ici traduit. La double lecture, horizontale et verticale est enfin perceptible dans la restitution sonore. Nous sommes loin de l'austérité sèche de ces pièces entendues parfois en concert ; le jeu de pédale de Glenn Gould est totalement clair aussi précis et nettement perçu que celui des claviers manuels. Lorsque le jeu est détaché, il n'est jamais brusque et, à l'opposé, le legato le plus strict n'engendre pas la monotonie et est exécuté sur des registrations qui évitent toute confusion sonore. Alternance ou juxtaposition de phrasés différents, science du ralenti et des effets suspensifs dominant dans l'interprétation de Glenn Gould. Une telle conception requiert une lecture attentive de l'œuvre, certes diamétralement opposée à toute interprétation fantaisiste car rien n'est gratuit ni laissé au hasard. Ce travail d'analyse particulièrement poussé exclut toute précipitation. En outre, on constate chez G. Gould une science parfaite de l'importance de la durée du son à l'orgue qui n'est en rien évidente, surtout pour un pianiste ou un claveciniste. G. Gould donne une dimension éclatante à la 6^e fugue grâce à la registration et au tempo adoptés, et les rythmes pointés de la pièce lui procurent une allure à la française.

Enregistrées sur l'orgue de l'église anglicane de Toronto, au Canada, ces fugues ont exigé une grande habileté et un immense talent pour le choix des timbres. L'acoustique de l'édifice est sèche, il y a peu de réverbération, les mixtures sont souvent acides, les anches d'esthétique légèrement romantique. Glenn Gould a tiré un merveilleux parti de l'instrument au moyen de registrations claires, sobres, parfois aériennes, parfois proches de l'art du clavecin.

Un disque essentiel, indispensable et qui prend place parmi les plus beaux disques d'orgue de l'œuvre de Bach ; un magistral témoignage donné aux organisateurs par un très grand pianiste de ce xx^e siècle.

Ch. Trieu-Colleney